

REHABILITATION - AMENAGEMENT DU PONT SUR LA VIEILLE LOIRE A DECIZE



Etudes préalables

Analyse du contexte architectural et paysager

Référence						
ENTITE	PHASE	THEME	TYPE	NUM	IND	
STR	EP1	PAY	NTE	0120	B	



Fiche de révision					
Indice	Date	Sommaire des modifications	Rédaction	Vérification	Approbation
A	05/08/2020	1 ^{ère} diffusion	P LENOCI	H VADON	R BOURGUET
B	07/10/2020	Intégration analyse architecte du patrimoine	P LENOCI	H VADON	R BOURGUET

Suivi des modifications																			
Page	Révisions				Page	Révisions				Page	Révisions				Page	Révisions			
	A	B	C	D		A	B	C	D		A	B	C	D		A	B	C	D
1	X				16	X				31					46				
2	X				17	X	X			32					47				
3	X				18		X			33					48				
4	X				19		X			34					49				
5	X				20		X			35					50				
6	X				21					36					51				
7	X				22					37					52				
8	X				23					38					53				
9	X				24					39					54				
10	X				25					40					55				
11	X				26					41					56				
12	X				27					42					57				
13	X				28					43					58				
14	X				29					44					59				
15	X				30					45					60				

SOMMAIRE

1 INTRODUCTION	2
1.1 Un contexte sensible	2
1.2 La ville	3
2 LE GAND SITE D'ACCUEIL DU PONT	4
2.1 Le couvent des Minimes	4
2.2 Les remparts	6
2.3 Le château de Decize	7
2.4 L'église Saint-Aré	9
2.5 La chapelle Saint-Thibault	11
2.6 La promenade des Halles	12
3 LE PONT SUR LA VIEILLE LOIRE	14
4 LE DIAGNOSTIC PARTIMONIAL	17
5 APPROCHE DE LA PROBLEMATIQUE	19

1 INTRODUCTION

L'enjeu du projet de confortement, de restauration et de création d'un élargissement pour y inscrire un espace confortable dédiés aux piétons va résider dans la préservation de la symbiose existant entre le pont et son environnement, le respect de l'intégrité patrimoniale de l'ouvrage mais aussi dans la recherche d'une adéquation entre le projet d'origine et son adjonction moderne.

1.1 UN CONTEXTE SENSIBLE

La particularité de ce projet est qu'il s'articule avec le pont sur la Vieille Loire dans le périmètre du patrimoine remarquable (ancienne ZPPAUP) de Decize. Il est également en co-visibilité ou dans le périmètre d'un grand nombre d'autres monuments de la commune classés ou inscrits à l'inventaire des monuments historiques.

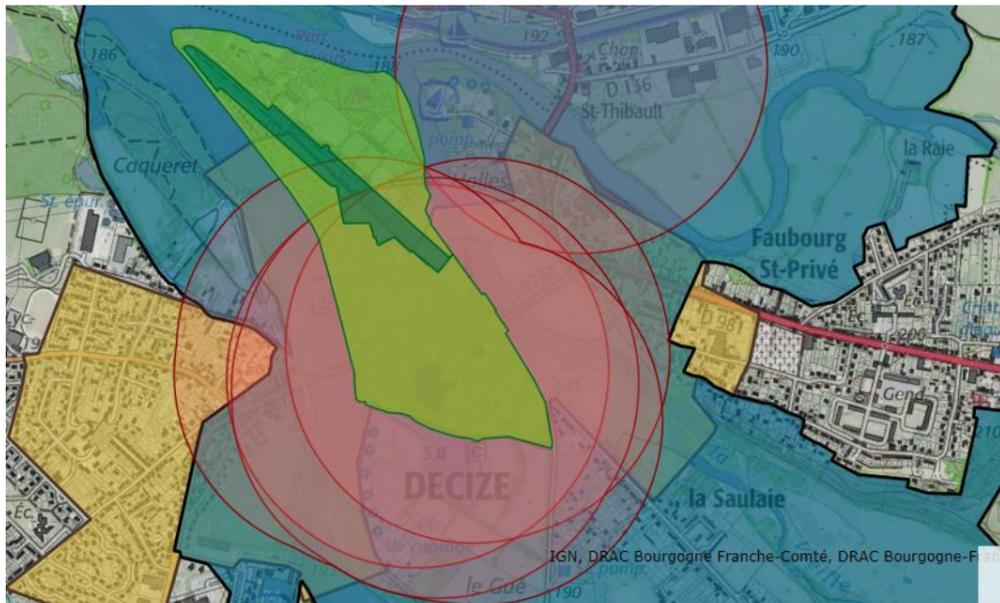


Figure 1: Extrait de la carte de l'atlas des patrimoines

L'ensemble du pont est dans le périmètre du site patrimonial remarquable inscrit le 12/10/1990 (ancienne ZPPAUP)

L'ouvrage est dans le périmètre de quatre monuments référencés au patrimoine historique de France :

- Le couvent des minimes classé et inscrit le 02/05/1979
- Les remparts inscrits le 18/06/1946
- Le château des comtes de Nevers, inscrit le 14/09/1938
- L'Eglise Saint Aré, classée et inscrite le 18/12/1875

Et à proximité d'un cinquième, la chapelle Saint Thibault, inscrite le 27/03/1968

La culée en rive gauche se trouve également dans le périmètre inscrit du centre ancien de Decize

Le projet est enfin en co-visibilité avec la promenade des Halles, un espace paysager inscrit le 03/06/1932

Cette situation nous oblige à une grande vigilance et nous amène à échanger et dialoguer avec l'Architecte des Bâtiments de France de la Nièvre.

La ville de Decize est une ville qui s'est enrichie de son passé. Son histoire millénaire et variée a connu des épisodes heureux et malheureux qui ont forgé son caractère. Aujourd'hui, la ville est résolument tournée vers le XXIe siècle et le projet d'élargissement est l'occasion d'articuler des architectures d'époques différentes dans un lieu emblématique et fortement symbolique pour l'ensemble des Decizoises et des Decizois.



Figure 2 : Vue aérienne de Decize

Cette liaison porte un enjeu territorial et politique avec des implications sur les aménagements de la ville. L'insertion de cette nouvelle voie piétonne rendue impérative par le besoin de déplacement entre le centre ancien de la ville en rive gauche de la Vieille Loire et le faubourg St Privé en rive droite devient un exercice difficile et délicat.

Préalablement à la présentation d'un concept architectural suivant plusieurs solutions techniques, il nous a semblé légitime et nécessaire :

- De comprendre l'environnement historique, urbain, architectural et paysager du projet en particulier les édifices et lieux patrimoniaux concernés par le périmètre de l'opération
- D'engager un diagnostic technique de l'ouvrage en le croisant avec le regard d'un architecte du patrimoine afin de mieux appréhender sa construction pour ensuite mieux hiérarchiser les véritables enjeux du projet.



Figure 3 : Vue aérienne de Decize, zoom sur le pont

1.2 LA VILLE

Decize est une ville située sur la Loire et la Vieille Loire.

La situation stratégique favorable de Decize a très tôt attiré les hommes. Des silex néolithiques ont été découverts dans la ville haute. De l'époque gauloise et gallo-romaine, il nous reste des vestiges. Le Moyen âge, enfin, a laissé de nombreux ouvrages et édifices.

La plus ancienne mention connue de Decize figure dans le VIIe livre de la Guerre des Gaules de César. Durant le printemps de l'année 52 avant J.C., le conquérant romain est venu à Decetia afin d'arbitrer un conflit entre deux chefs éduens.

Quelques dates clés :

Vers 558, l'évêque Aregius meurt à Nevers. Son corps est placé dans une barque qui, sans aucune aide, remonte jusqu'à Decize, où il est enterré. Saint Aré devient le protecteur de la ville et saint patron de la principale paroisse.

En 1026, Landry, Comte de Nevers, fait donation d'un terrain aux bénédictins de Saint-Germain d'Auxerre. Ils y bâtissent le Prieuré Saint-Pierre.

En 1139, Guillaume II, Comte de Nevers, fait enfermer l'un de ses ennemis, Hugues le Manceau, dans la tour de Disise, le premier château établi sur l'île rocheuse de Loire.

En 1194, Pierre de Courtenay, Comte de Nevers, fait construire les remparts de la troisième enceinte et des tours de défense aux extrémités des deux ponts sur la Loire.

En 1383, le Duc de Bourgogne Philippe le Hardi et son épouse Marguerite de Flandres accordent à Decize les armoiries suivantes : « *Fonds or, lion de Flandres noir debout, avec les griffes et la langue rouges, bordure de Bourgogne composée de carrés blancs et rouges alternés.* »

En avril 1525 après la défaite de Pavie, une bande de mercenaires italiens assiège et envahit Decize. On recense plus de 300 morts parmi les habitants.

Le 1er septembre 1559, un incendie détruit presque toutes les maisons de Decize.

En 1621, le Prieuré Saint-Pierre est vendu par les Bénédictins aux religieux Minimes, qui reconstruisent la nef de l'église et les bâtiments claustraux.

Le 27 janvier 1660, Mazarin, qui a acheté le duché du Nivernais l'année précédente, loge au château de Decize.

En 1792-1793, les autorités révolutionnaires rebaptisent la ville Decize-le-Rocher, puis Rocher la Montagne.

En 1836, construction d'un barrage sur la Loire pour permettre la jonction entre le Canal Latéral à la Loire et le Canal du Nivernais.

Le 23 septembre 1849, inauguration de la Tour Guy Coquille et de la statue de l'illustre juriconsulte.

En Octobre 1907, plus grande crue du siècle, la cote atteint 6,28 mètres ; les eaux envahissent le bas du centre-ville.

Le 18 septembre 1911, inauguration de l'Hôtel de ville.

En 1939, implantation de l'usine Kléber-Colombes qui n'entrera en service qu'en octobre 1942.



Figure 4 : carte Cassini vers 1760



Figure 5 : Carte d'Etat Major vers 1860

2 LE GAND SITE D'ACCUEIL DU PONT

Les paragraphes qui suivent détaillent plus en avant les différents monuments historiques qui se trouvent dans le périmètre du projet de la réhabilitation du pont

2.1 LE COUVENT DES MINIMES

Adresse : 4 rue Marguerite-Monot

Périodes de construction : XIIe – XVIIe – XIXe siècles.



Figure 6: Vue aérienne de repérage du couvent des minimes

Les éléments protégés sont :

Le Cloître, les façades et les toitures des bâtiments conventuels, la salle à manger et la salle décorée dans le style Louis XVI au XIXe siècle, puis au rez-de-chaussée avec leur décor, la chambre du premier étage avec son décor (cad. AL 51) sont inscription par arrêté du 2 mai 1979, son Église (cad. AL 51) est classée par arrêté du 2 mai 1979.

La ville de Decize s'est rendue acquéreur de l'ancien Couvent des Minimes à Decize en 1975.

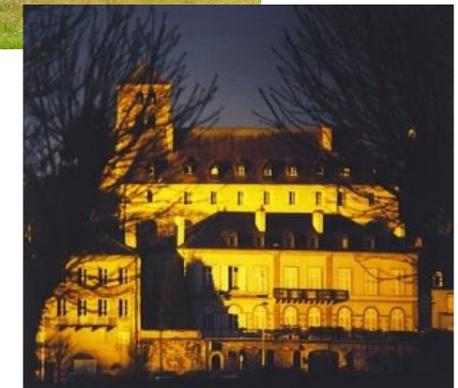


Figure 7 : Le couvent vu de la vieille Loire

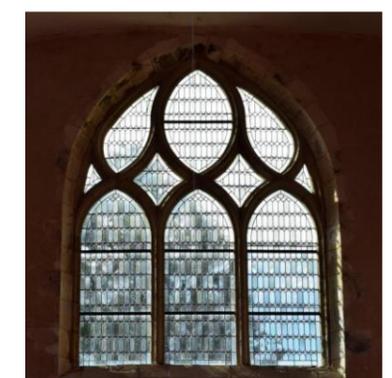
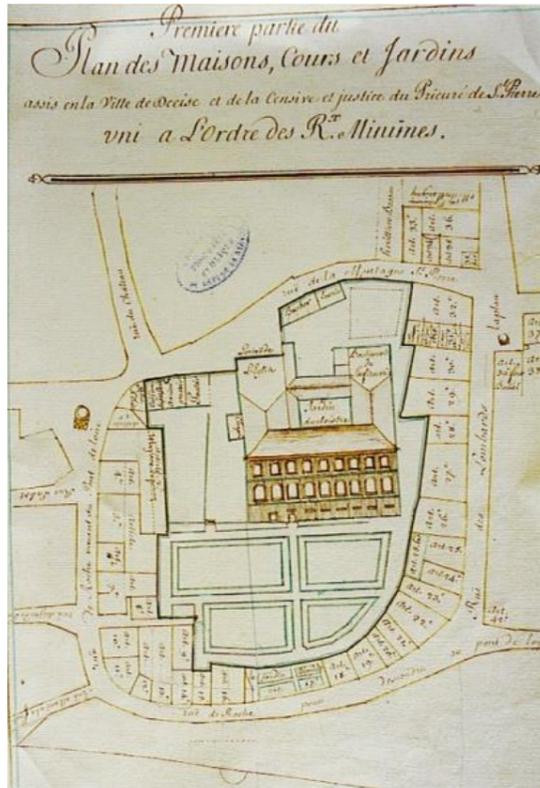


Figure 8 : diverses vues du couvent



Le couvent des Minimes est un ancien prieuré bénédictin datant du XIe siècle : le prieuré Saint-Pierre de Decize. Le comte Landry de Nevers (†1028) donne le prieuré Saint-Pierre à l'abbaye Saint-Germain d'Auxerre (le prieuré existe donc déjà avant 1028). Le prieuré s'associe en 1250 avec l'abbaye de Saint-Martin d'Autun dont l'abbé Guillaume de Fontangy fait, en 1295, réparer à ses frais le prieuré, qui appartient à son couvent, moyennant certaines cessions. La construction du couvent commence dans la seconde moitié du XIe siècle et se poursuit au XIIe siècle. Des bâtiments d'origine, il nous reste le plan, les soubassements et une partie du chœur roman de l'église conventuelle. En 1559, un incendie ravagea la ville, l'église et le couvent des Minimes ne furent pas épargnés. Mais il semble qu'à cette époque le couvent était abandonné. Il fut racheté en 1621 par les Minimes.

Le 17 juin 1626, la nef de l'Ancienne église Saint Pierre s'écroule. Seuls le clocher et le chœur subsistent de l'édifice roman. Une nouvelle nef, plus large est bâtie. Cette nef est éclairée par de grandes baies ogivales. Elle est surélevée par rapport au transept. Le clocher et l'arête du toit de l'église ont souffert en Brumaire an II, lors de la dépose des quatre cloches. Le 15 Frimaire suivant, l'entreprise Ducaroy est chargée de

démonter une partie du clocher, d'édifier une nouvelle charpente et de couvrir la tour. C'est alors que le clocher perd le bulbe qui le surmontait depuis la reconstruction du XVIIe siècle et retrouve une structure plus proche de l'architecture romane. L'église est couverte d'ardoises neuves.

En 1790 les six derniers Minimes sont réduits à l'état laïc.

Pendant la Révolution, les nouvelles autorités municipales de Decize dispersent les biens agricoles, forestiers et industriels des ci-devant moines mais elles ne vendent pas les bâtiments du couvent.

L'ancien couvent devient plus ou moins un centre administratif, bureaux municipaux, tribunal, prison, salles de réunion.

Après plusieurs réparations onéreuses, l'administration décide de vendre aux enchères l'ancien couvent des Minimes en 1811. Le nouvel acquéreur est un commerçant de Decize.

Au cours des années d'après-guerre, la grande salle des Minimes est transformée en cinéma paroissial. Dans les années 70, le Rex n'a pas de concurrent et fait salle comble.

La ville de Decize se rend acquéreur de l'ancien couvent en 1975.

Dans la nuit de mercredi 28 à jeudi 29 novembre 1979, un incendie d'une rare violence éclate. Le cinéma Rex était installé dans l'ancienne église du Couvent des Minimes qui avait été refaite au XVIIe siècle. Ce bâtiment très imposant bénéficiait d'une formidable charpente en châtaignier, véritable œuvre d'art en elle-même et qui disparaît.

Le 3 mars 1981, le conseil municipal de Decize décide de reconstruire la partie sinistrée des Minimes. Sous le contrôle de M. Collette, architecte départemental des Monuments Historiques, les travaux se déroulent jusqu'en 1984. La charpente et la toiture de l'église sont rétablies, les murs sont grattés et recrépis, des pierres sont taillées et placées à la place d'éléments trop friables ou incomplets, de nombreux ajouts parasites sont enlevés.

Dans les locaux habitables, il y aura une maison de retraite et l'ancienne église restaurée est réservée aux expositions artistiques et aux concerts. La maison de retraite ouvre en 1989. Deux associations gèrent successivement cet établissement qui parvient difficilement à boucler un budget en équilibre. En 2004, le foyer-résidence de personnages âgées ferme et les locaux sont transférés à l'Hôpital Spécialisé de La Charité.

En 2011, l'ancien couvent des Minimes était à vendre. Le RdC a été repris par l'Hôpital Spécialisé de La Charité Pierre Lôo qui a installé une antenne.



Figure 9 : Images du cloître du couvent

L'ancienne nef de l'église, débarrassée des aménagements modernes du cinéma, a repris l'aspect qu'elle devait avoir autrefois. Propriété communale, c'est une salle d'expositions, utilisée par le Cercle Artistique de Decize, par des artistes invités, par des associations locales. Le public vient y entendre des concerts et des pièces de théâtre.

2.2 LES REMPARTS

Epoque : XVIe siècle.

Informations : Remparts (vestiges des anciens) (cad. A 714 à 716, 706, 707) : inscription par arrêté du 18 juin 1946.

Propriétaire : Propriété d'une personne privée.

Actuellement les vestiges des Remparts sont constitués d'une échauguette, de deux tours et d'une ancienne porte à Pont-Levis : Porte du Marquis d'Ancre.

Les tours sont situées le long des anciens fossés alimentés par la Loire et qui ont été remblayés. Ce sont les derniers vestiges de la troisième enceinte et des tours de défense aux extrémités des deux ponts sur la Loire, érigées en 1194 par Pierre de Courtenay, comte de Nevers.

La Porte du Marquis d'Ancre est la dernière des 5 portes monumentales ; construite en 1194, elle a été remaniée en 1468.

Au 16ème siècle, les fortifications de Decize étaient insuffisantes. La ville ayant été pillée par une bande de mercenaires italiens, les échevins décidèrent en 1583 pour éviter que ne se reproduisent de semblables désastres de faire bâtir deux avancées triangulaires ou ravelins. Seul le ravelin ouest a été construit entre 1593 et 1605. Une élégante échauguette couronne l'angle de cet ouvrage.



Figure 10 : Vue aérienne de repérage de la zone des remparts

Echauguette

2 Tours

Porte du
Marquis
d'Ancre

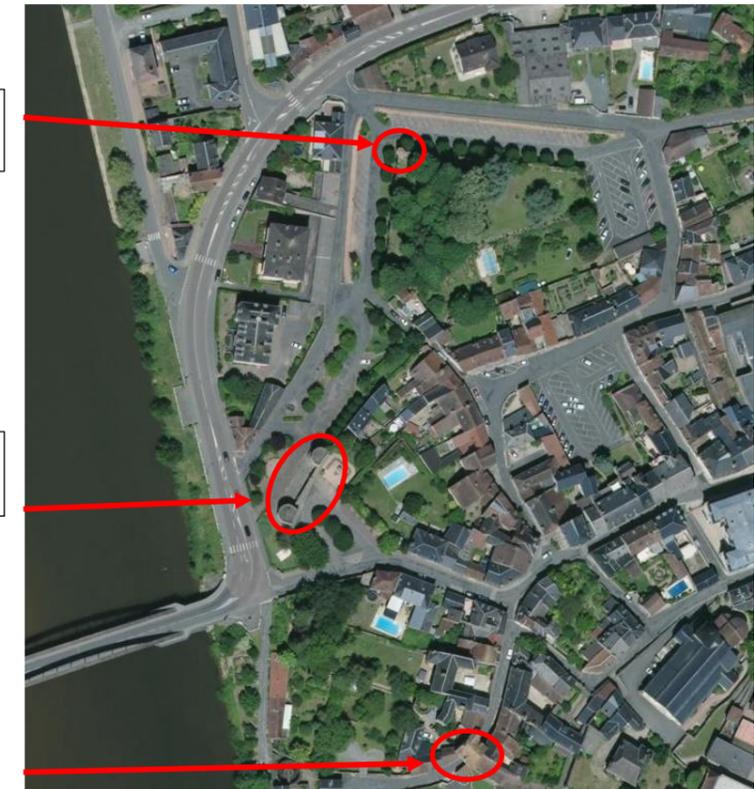


Figure 11 : Repérages des éléments inscrits du rempart



Figure 12 : Rempart de Decize, images des deux tours



Figure 13 : Rempart de Decize, images de l'échauguette

Porte du Marquis d'Ancre



Figure 14 : Rempart de Decize, images de la Porte du Marquis d'Ancre

2.3 LE CHATEAU DE DECIZE

Informations : Le château est inscrit au titre des Monuments Historiques par arrêté du 14 septembre 1932.

Propriétaire : Propriété d'une personne privée



Figure 15 : Vue aérienne repérage du château de Decize

Les origines du site où est implanté l'ancien château des comtes et ducs de Nevers se perdent dans la nuit des temps puisque l'on garde, au cœur de la place forte, les vestiges d'un temple gallo-romain. La mention la plus ancienne dont les archives gardent la trace date de la fin du XIe siècle.

Le XIIe siècle est représenté par le donjon qui, dans la partie nord, se termine comme un éperon. Aux XIIe et XIIIe siècles une grosse campagne de construction est lancée pour établir le « château vieux » par opposition au « château neuf » du XVe siècle. Le système défensif (tours, courtines) ainsi que les logis du seigneur sont bâtis à cette époque.

La seconde période importante se situe aux XIVe et XVe siècles. C'est le remaniement des logis qui marque cette période. Le système défensif du XIIe siècle est conservé mais on repense les ouvertures de tir et on construit des chemises autour des anciennes murailles pour ouvrir plus largement des fenêtres sur les logis. Le donjon et la partie du château, donnant sur la Loire avec ses échauguettes, bénéficient de ces remaniements.

Les grands du comté affectionnaient beaucoup la ville de Decize comme en témoignent les constructions, réparations ou embellissements qu'ils commandèrent pour ce qui était, pour eux, une luxueuse résidence secondaire. Ainsi Mahaut de Courtenay, Jean Tristan (fils de Saint-Louis) au XIIIe siècle, Louis II de Maële et Philippe le Hardi, au XIVe siècle, Bonne d'Artois (veuve de Philippe II), au XVe siècle, Marie d'Albret au XVIe siècle et enfin les Mancini-Mazarini aux XVIIe et XVIIIe siècles ont à chaque époque signé leur passage au château.



La dernière période de construction qui marque profondément le château date du XVIe siècle. Les logis sont réarticulés grâce à un monumental escalier circulaire et à une grandiose galerie couverte.

Par ailleurs, le dépouillement des archives apporte de nombreuses et précieuses informations: notamment, les comptes de travaux conservés aux archives départementales de la Côte-d'Or et datant des années 1357 à 1405, nous éclairent sur l'ampleur, la richesse du château, mais aussi sur les noms des chambres, des salles, des tours.

Il faut dire, pour expliquer l'état de ruine et la difficulté d'interprétation, que d'une part, le château a été régulièrement utilisé et donc remanié au cours des siècles, du XIIe siècle au XVIe siècle, et que d'autre part, ce dernier a été vendu à la fin du XVIIIe siècle à un notaire de Decize par le dernier duc du Nivernais, Jules Barbon Mancini-Mazarini (petit neveu de Mazarin) pour être dépecé et cédé pierre par pierre.

Les clauses de cette vente de 1778, la découverte dans la ville de nombreuses pierres taillées et gravées de signes lapidaires ainsi que la conservation in-situ de quelques pierres pareillement marquées, incitent à penser que la ville de Decize aurait profité de cette manne pour la construction de bon nombre de ses maisons. L'observation du cadastre napoléonien conforte dans cette idée : beaucoup des maisons construites à la fin du XVIIIe siècle et dans le second tiers du XIXe siècle réemploient des pierres provenant du château.

Ne sont conservés que les premiers niveaux d'élévation (excepté pour le donjon) des différents corps de logis nouvellement dégagés et mis en valeur.

Un belvédère, dominé par une statue blanche de la Vierge, aménagé sur les ruines du château, surplombe aujourd'hui la ville, la Loire et les environs.

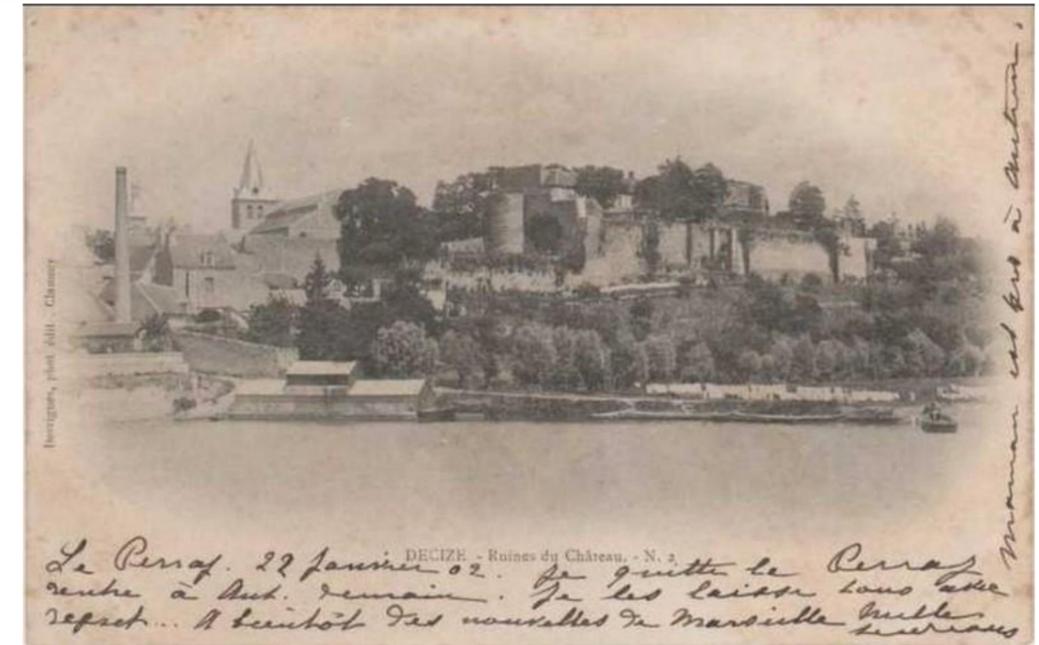


Figure 17 : Photos ancienne (XIX) des ruines du château



Figure 16 : images du château de Decize



Figure 18 : photos des ruines du château

2.4 L'ÉGLISE SAINT-ARÉ

Epoque : VIIe siècle ; XIe siècle ; XIIe siècle ; XVe siècle ; XIXe siècle.

Informations : Chœur et crypte : classement Monument Historique par liste de 1875,

Inscription par arrêté du 18 janvier 1991

Propriétaire : Propriété de la commune



Figure 19 : Vue aérienne de repérage de l'église Saint Aré

L'église paroissiale de Decize est dédiée à Saint-Aré.

Celui-ci était évêque de Nevers dans la deuxième moitié du VI^e siècle. Selon la légende, après sa mort vers 558, il aurait demandé à être placé dans une barque qui aurait miraculeusement remonté le courant au lieu de le descendre et se serait arrêtée à Decize, où l'évêque devenu saint fut inhumé.

Saint Aré devient le protecteur de la ville et saint patron de la paroisse.

L'église a été bâtie aux XI^e et XII^e siècles. De cette période, il ne reste que le chœur et les absides. L'église a ensuite sans cesse été modifiée comme le portail au XVI^e et la nef au XIX^e siècle.

Le 27 février 1842 les murs du château qui la surplombaient se sont effondrés, entraînant dans leur chute la nef, plusieurs chapelles et une partie du transept. La réparation de l'église dura cinq ans. Les débris des murs effondrés sont enlevés par l'entrepreneur Sauret ; l'ancien cimetière est définitivement désaffecté, ce sera désormais le jardin du curé ; la municipalité désire abattre un mur hideux entre l'église et le château et aménager une promenade plantée de tilleuls entre les deux portails, mais le préfet refuse. Le bas-côté droit et la chapelle sont reconstruits. Plusieurs chapelles sont supprimées pour élargir la nef.



Figure 20 : photos de l'église Saint Aré

Le chœur roman

Le chœur de l'église Saint-Aré a été bâti au XI^e siècle. On y accède par le double escalier qui entoure la porte de la crypte.

L'abside, qui a été revêtue récemment d'une peinture claire, est éclairée par trois vitraux modernes (les vitraux précédents ont été brisés par l'explosion du pont sur la Loire pendant la Deuxième Guerre mondiale).

Dans la partie quadrangulaire du chœur, quatre colonnes sont surmontées de chapiteaux : les quatre chapiteaux ont été peints : fond rouge, décoration or et gris :

- deux têtes, l'une surmontant un buste très stylisé et deux bras levés, l'autre surmontant une sorte de soleil ; les têtes sont très rudimentaires,
- deux animaux à têtes de singes, ayant chacun un corps double,
- une décoration de feuillage.

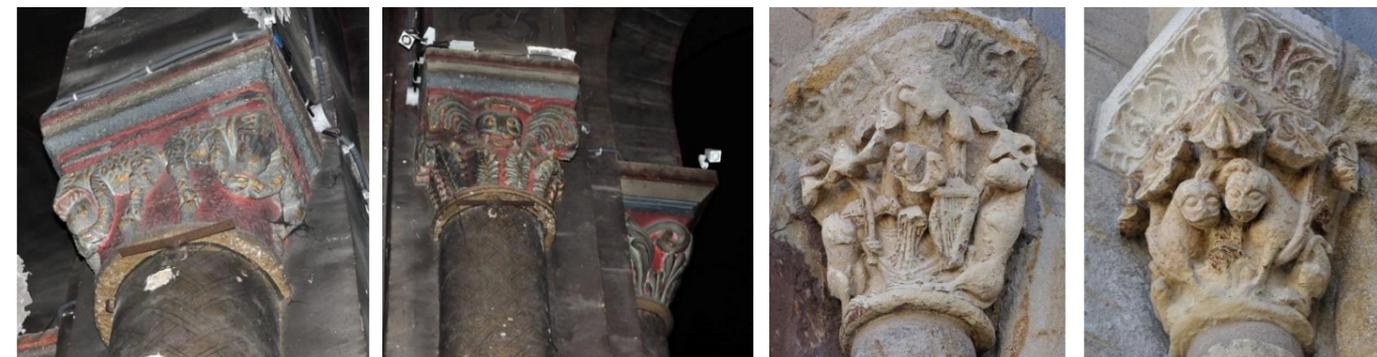


Figure 21 : Chapiteaux de l'église Saint Aré

Aux forts piliers quadrangulaires qui supportent la croisée du transept, des demi-colonnes ont été accolées ; elles sont surmontées par six chapiteaux à motifs de feuilles d'acanthes.

Le transept a été modifié à plusieurs reprises ; le clocher actuel a été construit au XVIe siècle ; il s'appuie sur le bras gauche du transept.

Il ne reste que quatre des chapelles initiales.

- deux qui constituent le transept de l'église romane, la chapelle de saint Joseph à gauche (Nord) et la chapelle de la Vierge à droite (Sud) ;
- deux qui ont été bâties en débordement extérieur, de part et d'autre des bas-côtés de la nef : la chapelle de Saint Aré à gauche (Nord) et la chapelle du Sacré-Cœur à droite (Sud).



Figure 22 : Photos de l'église Saint Aré

La crypte mérovingienne

La crypte de l'église a été construite autour d'une grotte et peut-être d'un édifice gallo-romain. On y a longtemps vénéré une statue miraculeuse, dite Notre Dame de Sous Terre.

La crypte est composée de deux nefs, reliées entre elles par deux passages. La nef principale est accessible depuis l'église par un escalier ; la petite nef est éclairée par deux petites fenêtres.

L'élément le plus intéressant de la crypte est sans conteste le retable sculpté sur une pierre d'Apremont. Il a été découvert dans le dallage de la nef en 1841. Il avait été placé à l'envers, sans doute pendant la Révolution (afin de le préserver du vandalisme). Il avait été brisé en deux morceaux. Ce retable est constitué de cinq tableaux séparés par des pilastres ; chaque tableau est couronné par un amortissement en coquille.

Dans la crypte de l'église ont été placés divers objets sculptés :

Un bas-relief du XVIe siècle – très endommagé – montre Jésus au Jardin des Oliviers

Plusieurs statues restaurées récemment :

- Sainte Anne apprenant à lire à Marie (statue en bois),
- Saint Vincent,
- Des éléments disparates, des plaques de fondations de messes



Figure 23 : Photos de la crypte de l'église Saint Aré

Information complémentaire :

Pendant près de trois siècles, l'église Saint-Aré a possédé une particularité rarissime en France. Elle était servie par quatre prêtres, dits curés portionnaires. Attestée en 1444, cette organisation a été confirmée par une bulle papale de 1488. Elle a duré tout au long des XVIe et XVIIe siècles ; elle s'est éteinte progressivement à la fin du siècle suivant.

2.5 LA CHAPELLE SAINT-THIBAULT

Adresse renseignée dans la base Mérimée : A l'intersection de la R.N. 79 et de la R.D. 136, entre le canal et la rivière l'Aron - 58300 Decize - France

Éléments protégés : La chapelle Saint Thibault est inscrite au cadastre AR 157, une inscription par arrêté du 27 mars 1968. La chapelle Saint-Thibault à Decize est classée aux titres des monuments historiques en 1992. Les éléments protégés sont la Chapelle Saint-Thibault (ancienne) (cad. AR 157).

Périodes de construction : XIIIe siècle

Propriété d'une société privée



Figure 24 : Vue aérienne de repérage de la chapelle Saint Thibault

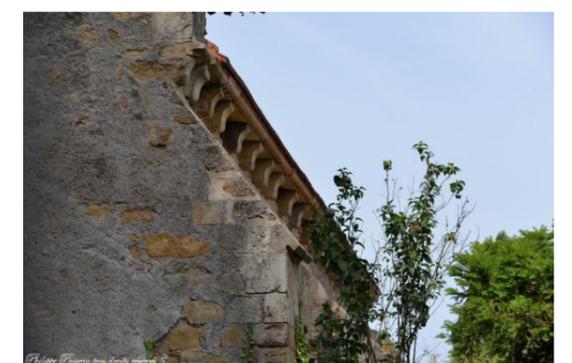
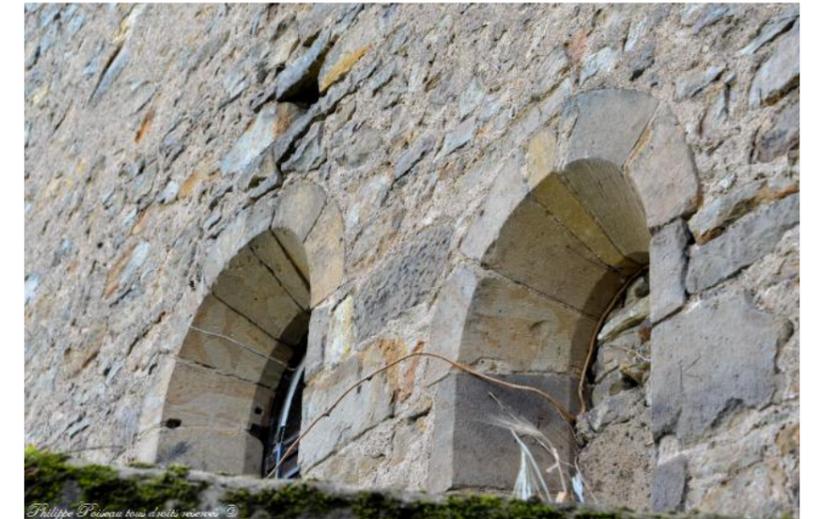


Figure 25 : Photos de la chapelle Saint Thibault

La chapelle Saint Thibault de Decize est une ancienne chapelle édifée au XIIIe siècle dans le quartier du même nom. L'édifice est encastré entre plusieurs maisons d'habitation.

La chapelle est bâtie sur un plan rectangulaire, elle est épaulée par de nombreux contreforts, sa toiture est couverte de petites tuiles plates modernes. La chapelle est éclairée par des baies de style roman.

La chapelle Saint-Thibault est le seul élément restant d'une commanderie de templiers. Les autres bâtiments ont été détruits sur ordonnance, en 1617. L'histoire des lieux est jalonnée de cessions, au Moyen-Age à l'ordre militaire et hospitalier de Saint-Lazare de Jérusalem qui la transforme en léproserie, puis à Notre-Dame du Mont-Carmel. Vendue à la Révolution, elle a longtemps servi de grange.

En mars 1968, la société immobilière de la rue de Puteaux se rendait acquéreur du bâtiment qui désormais abrite une association (loge maçonnique) qui l'utilise comme temple maçonnique. Avec tout le décorum...

2.6 LA PROMENADE DES HALLES

Allée de platanes et de tilleuls (unique en Europe) plantée à partir de 1771, elle s'étend sur une longueur de 985 mètres.

Aujourd'hui, 330 arbres environ composent cette promenade.

Le site a été classé à l'inventaire des Monuments Historiques en 1932.

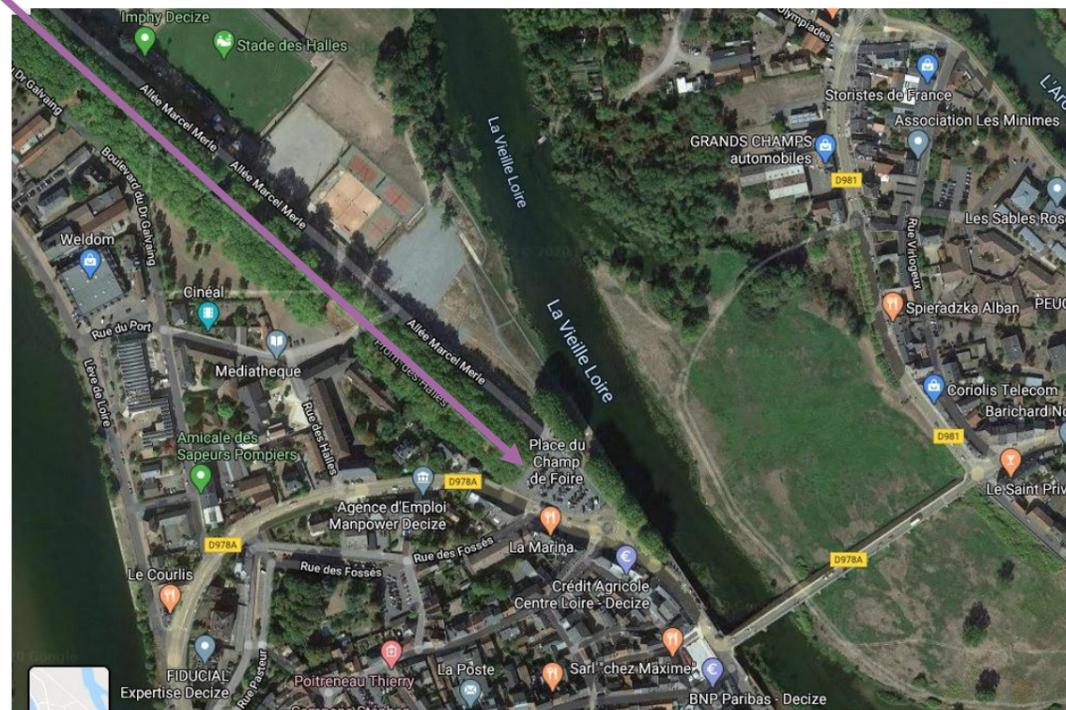


Figure 26 : Vue aérienne de repérage de la promenade des Halles

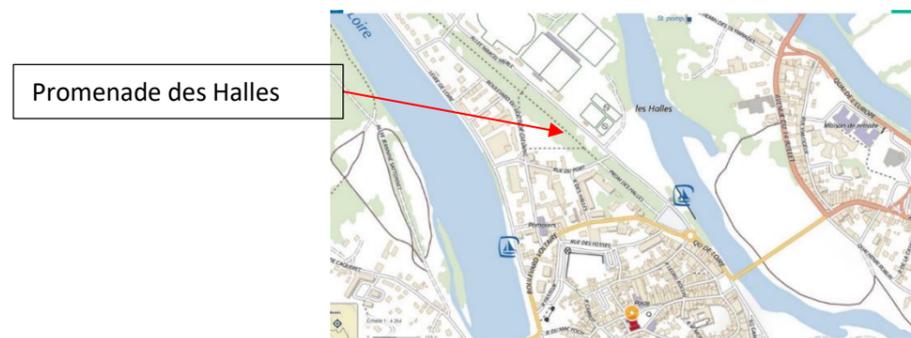


Figure 27 : plan de repérage

A partir de décembre 1770, de grands travaux d'embellissement de la ville et de la plantation d'arbres sont entrepris. La Promenade des Halles en est la réalisation la plus réussie. Ces travaux permettent à l'époque de fixer le lit de la Loire et de procurer du travail aux pauvres lors d'une grave disette.

Depuis la pointe des Halles s'offre une splendide vue sur la jonction des différents cours d'eau de Decize (Loire, Vieille Loire, Aron) et sur le Barrage.

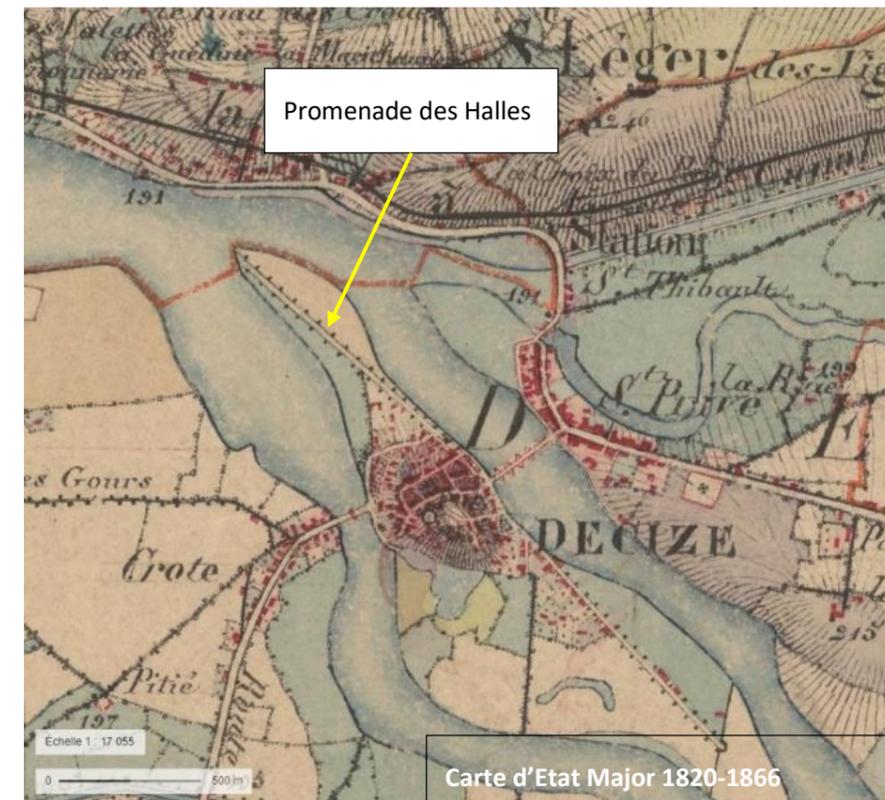


Figure 28 : carte d'état-major du XIX siècle



Figure 29 : Photos ancienne et récente de la promenade des Halles



Figure 30 : photo ancienne de la promenade des Halles

Le réaménagement du mail en promenade est un projet en cours de réflexion au niveau de la Mairie.

Propositions d'aménagement :

Réaménagement de la Promenade des Halles à Decize : stratégie de replantation de la promenade sur 1 km environ comprenant :

- La reconfiguration et les aménagements des extrémités de la promenade : place du Champ de Foire côté ville et esplanade à l'aboutissement de la promenade côté confluence des Loires.
- L'intégration et la clarification des stationnements et des liaisons avec les équipements (stades, centre nautique, camping...)

La maîtrise d'ouvrage de ce projet est portée par la Ville de Decize. Un maitre d'œuvre, ROCHER ROUGE paysagistes - OCTOBRE ENVIRONNEMENT bet écologie, a été désigné.

Le projet est en cours d'étude. Des interfaces probables avec le projet de réhabilitation et d'aménagement du pont sur la vieille Loire sont à anticiper. La date de démarrage des travaux n'est pas connue.



Figure 31 : Photos récentes de la promenade des Halles



Figure 32 : image aérienne d'insertion du projet de réaménagement de l'extrémité Est vers le pont

3 LE PONT SUR LA VIEILLE LOIRE

Autre nom : Pont de Saint - Pryvé

Le Pont de l'ancienne Loire à Decize ou Pont de Saint - Pryvé possède onze arches dont neuf enjambent la plaine des Verdiaux. Il a une largeur de route de 5.50 mètres, les trottoirs pour piétons mesurent 0.70 mètre de large, initialement avec les parapets présents en rive.

Le pont a une longueur totale de 187,20 mètres, la plus grande portée est de 23.70 mètres et la plus petite 10.90 mètres

La plus ancienne mention connue de Decize figure dans le VIIe livre de la Guerre des Gaules de César et un pont était déjà mentionné en ce même lieu. Durant le printemps de l'année 52 avant J.C., le conquérant romain est venu à « Decetia » afin d'arbitrer un conflit entre deux chefs éduens.

D'importantes réparations ont été faites sur ce pont de Saint - Pryvé en 1336, 1439, 1477. Il a été reconstruit plusieurs fois jusqu'à ce qu'il ne soit plus possible de le réparer. En 1595 un nouveau pont de 17 arches a été construit. Fortement endommagé par plusieurs crues, une arche ayant cédé, rafistolé par une passerelle en bois, son remplacement devenait indispensable.

Le 7 octobre 1755, c'est la pose de la première pierre du pont actuel par le sieur de Pont, l'intendant de la généralité de Moulins.

Jusqu'au XIXe siècle, le cours principal de la Loire passait entre l'île de Decize et le faubourg Saint-Privé. C'est à la suite de l'aménagement des canaux et du barrage que ce bras du fleuve s'est ensablé, devenant la Vieille-Loire.

1777 : Fin de la construction du pont

1862 : La municipalité demande le remplacement des parapets en ciment par des grilles de fer pour augmenter la sécurité des piétons en élargissant les trottoirs

1883 : Nouvelle demande de la municipalité

1896 : Les parapets sont remplacés par des garde-corps métalliques

18 juin 1940 : Une arche est démolie par l'armée française qui bat en retraite. L'arche est rapidement réparée, d'abord en bois (passerelles provisoires) puis en béton avec un habillage de parement en pierre sur les faces amont et aval.

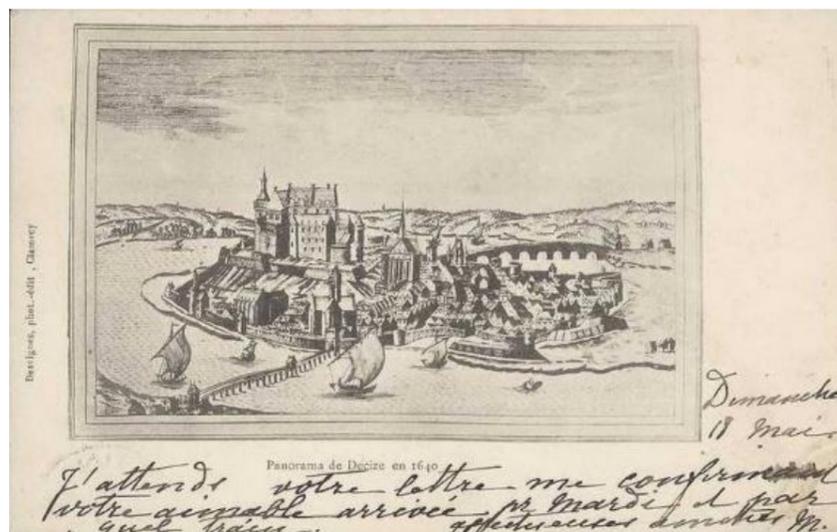


Figure 33 : gravure ancienne avec le pont vers 1640



Figure 34 : Photo ancienne du pont

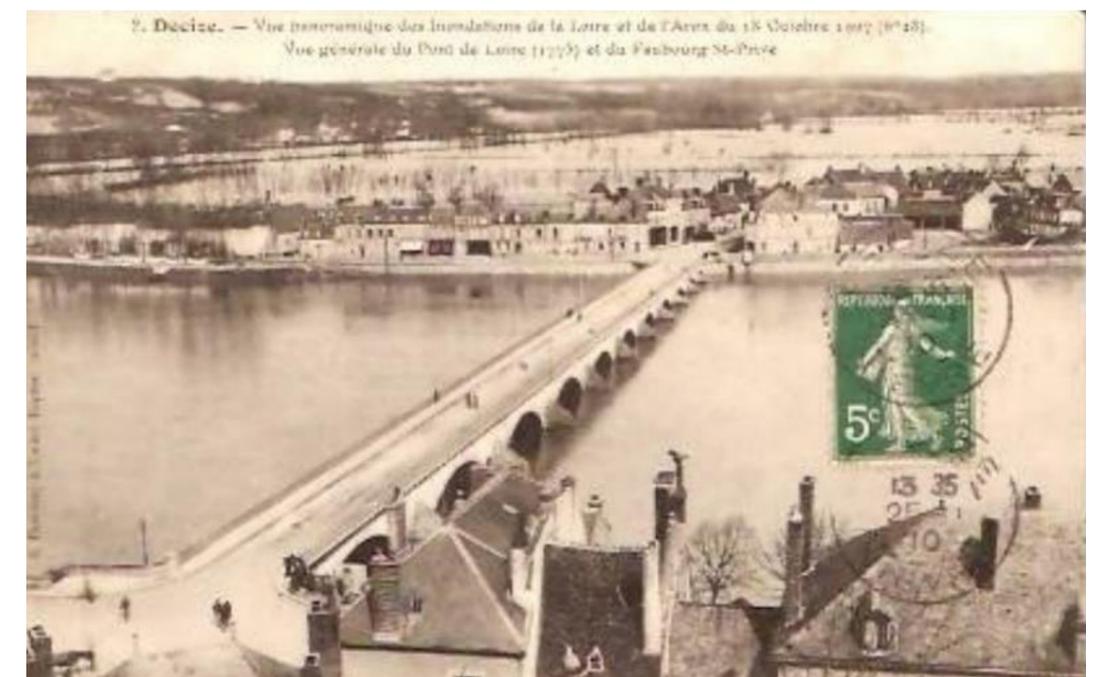


Figure 35 : Photo du pont durant l'inondation de 1907

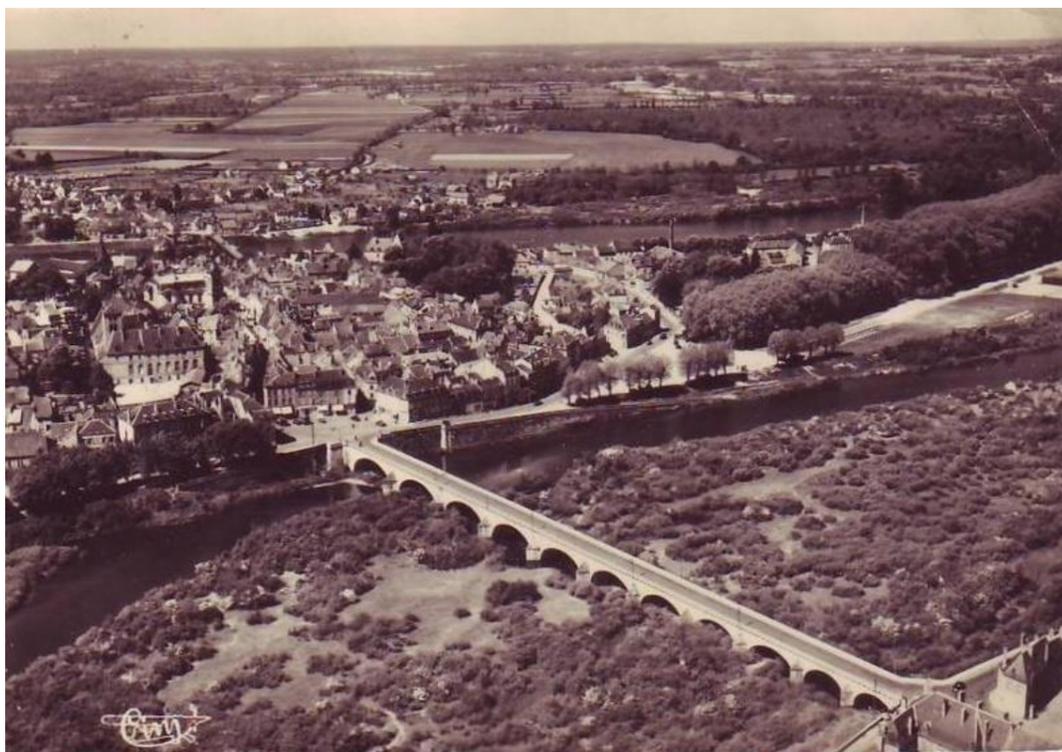


Figure 36 : Photo aérienne ancienne du pont sur la Vienne Loire



Figure 38: Photo ancienne du pont sur la Vienne Loire



Figure 37 : Photo ancienne du pont sur la Vienne Loire



Figure 39 : Photo ancienne du pont sur la Vienne Loire



Figure 42 : Photo depuis la rive gauche



Figure 42 : Photo depuis la rive droite



Figure 42 : Photos depuis le pont dans les deux sens de circulation



Figure 44 : Photos diverses du pont

4 LE DIAGNOSTIC PARTIMONIAL

Avec ses onze arches en anse-de-panier, son parement en pierre de taille calcaire apparente et ses avant-becs en prisme triangulaire à chaperon en pyramide à ressaut, le pont de la Vieille Loire évoque la première école du pont français. Tresvaux de Berteux mentionne dans ses *Annales de la ville de Decize* de 1855 une pose de la première pierre le 7 octobre 1775. Probablement achevé vers 1783, presque cent ans après la construction sur la Seine du Pont Royal dû à Hardouin-Mansart, Gabriel et François Romain, le pont de Decize fait donc figure de représentant tardif d'une école qui a prévalu jusque vers la fin des années 1770.

Très remanié, le pont de la Vieille Loire n'a pas été construit sous la direction d'un des grands noms des Ponts et Chaussées. Il ne bénéficie directement d'aucune protection au titre des monuments historiques. S'il a été abondamment photographié, comme les autres ponts de la ville, les dessinateurs et les peintres du XIX^{ème} siècle lui ont préféré le pont suspendu, plus novateur, de Saint-Gilles qui a disparu en 1904.



Figure 45 : estampe de 1836 d'après un dessin d'Isidore Deroy extraite de l'album *Rives de la Loire* montrant Decize et son nouveau pont suspendu sur le bras ligérien secondaire

Pourtant le pont du XVIII^{ème} siècle est de belle facture. Il est caractérisé par le petit appareil très allongé de ses tympans qui met en valeur les imposants claveaux des arcs de tête à extrados en escalier et à partie supérieure arasée. Le cordon très sobre des bords ne comporte qu'un bandeau et un cavet. A l'intrados, les voûtes, à l'exception de celle refaite en béton, sont à assises régulières allongées. Les joints des lits de la douelle règnent avec ceux du bandeau sur certaines arches (3, 7, 8, 9, 10). Sur les autres, entre deux doubleaux de pierres harpées, l'appareil réglé présente des pierres de plus petites dimensions.

L'extension de la fin du XIX^{ème} siècle a tenté de conserver l'esprit rigoureux et dépouillé du XVIII^{ème}. Les dalles à chanfrein marquant l'extrémité du trottoir, les corbeaux très sobres à talon droit et bandeau en pierre calcaire ainsi que le mince garde-corps métallique à barreaudages, dont la frise d'arceaux et le décor d'anneaux conservent un rôle structurel, ont permis d'élargir le pont. Ils ont aussi introduit une modification radicale de la perception de l'ouvrage. Avec cette intervention, le pont a perdu son unité, ses proportions et le caractère très graphique de sa plinthe torique à modénature accentuée. La suppression du parapet en pierre a rompu la continuité avec les murs de soutènement des quais.



Figure 46 : vue rapprochée de l'extension



Figure 47 : vue de l'encorbellement et du quai en rive droite

En rive droite, le paysage urbain, déjà fortement marqué par l'ensablement du bras de Saint-Privé suite à la canalisation de la Loire, a été aussi impacté par la réalisation, au moyen de poutres métalliques rivetées et de voûtains de briques, d'un encorbellement au niveau de la culée et par l'aménagement du quai aval qui se singularise par son écriture architecturale similaire à celle de l'extension du pont.

Les travaux de restauration de 1896 ont également modifié l'aspect du parement d'origine. Dès le milieu des années 1850, le ciment de Vassy a été employé par les ingénieurs des ponts et chaussées afin de réparer à moindre coût les pierres de taille altérées par le biais de ragréages ou d'enduits sur des rocaillages effectués dans la pierre saine. Les caractéristiques de ce matériau ont assuré la pérennité des réparations. En contrepartie, les grands aplats rosés de ciment de Vassy ont conféré à l'ouvrage un aspect bigarré.

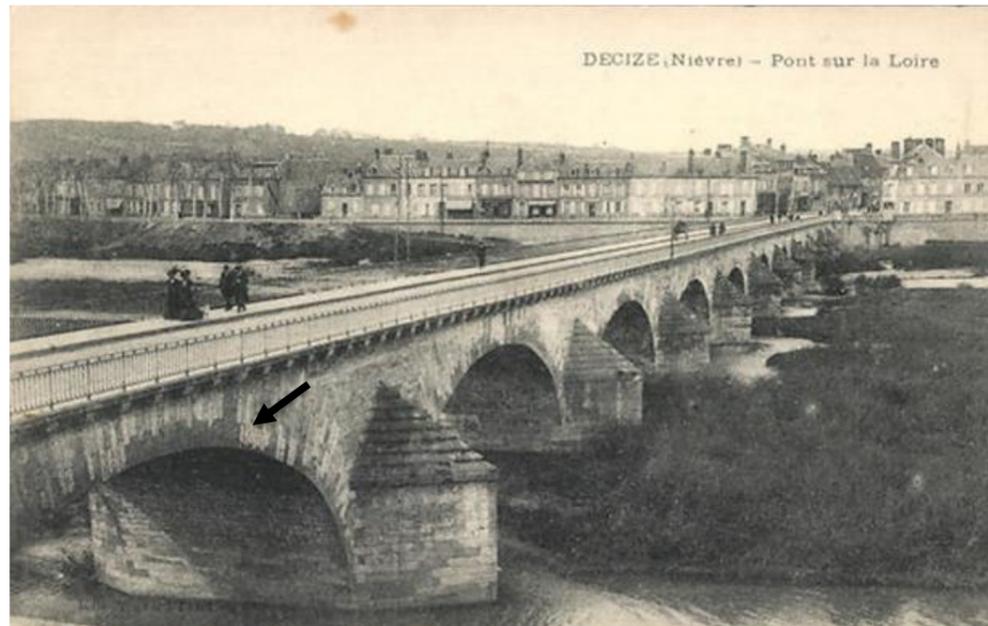


Figure 49 : ragréages créant des taches sombres au niveau des arcs de tête sur une carte postale 1900



Figure 48 : réparations de la fin du XIXème siècle mêlant rocaillages de fragments de brique et enduit (photographie CTSM/INGEROP).

La reconstruction en béton de l'arche 11 détruite en juin 1840 a eu un impact limité en raison du parement en pierre qui a été maintenu au niveau des murs de têtes et des bandeaux.

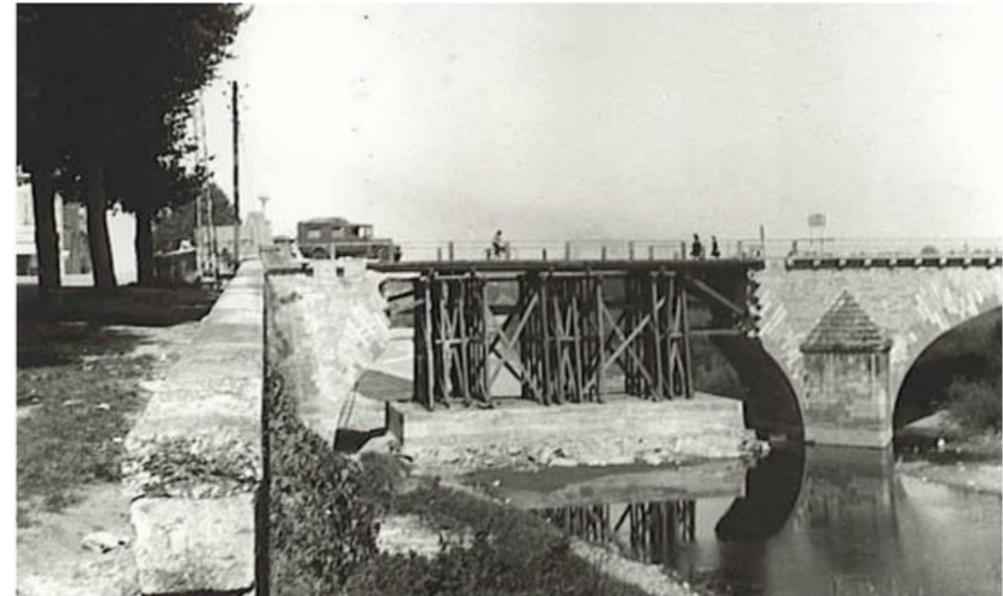


Figure 50 : pont provisoire en bois au niveau de l'arche détruite le 18 juin 1840 (Collection Roger Féret)

Aujourd'hui le pont de la Vieille Loire présente une image vieillissante. Les réparations du XIXème siècle, qui arrivent en fin de vie, se décollent laissant voir la pierre altérée ou des rocaillages de briques rouges. Les jointoiments mêlant ciments et mortier au tuileau sont disparates. Les rejointoiments au ciment beurrés ou tirés au fer sont inappropriés. La végétation prolifère sur les parapets des quais et dans les joints mal entretenus des becs. Les problèmes d'étanchéité et de drainage ont causé des désordres importants au niveau des arches et des murs de tête. Les parements cumulent les pathologies. Des corbeaux et des dalles en pierre présentent des éclats, d'autres ont été remplacés par des éléments en ciment. Les réseaux et les chemins de câble perturbent la lisibilité du calepinage de pierre. Le garde-corps métallique non conforme présente des déformations et des traces d'oxydation. À l'intrados de la voûte en béton, on note l'effet de taille en dépouille de la queue des pierres du bandeau et l'importance des joints qui pourraient correspondre à une altération due à la présence de sels. Sur l'ensemble de l'ouvrage, les pierres de taille présentent des décolorations et des alvéolisations.

Pour pérenniser l'ouvrage, il apparaît primordial de rétablir l'étanchéité des voûtes et le système de drainage. Mais pour retrouver une image plus positive, le pont nécessiterait une restauration générale. Un nettoyage dans le respect de son épiderme permettrait de débarrasser la pierre de ses salissures mais aussi des algues et des lichens qui sont sources d'érosion. La réfection des joints mettrait un terme aux colonisations végétales et aux percolations qui sont des facteurs d'altération. Le rejointoiment avec un mortier adapté, la restauration des pierres de taille, en fonction du degré d'altération, par de simples ragréages avec des mortiers spécifiques, par des incrustations patinées ou des remplacements de pierre à l'identique contribueraient à valoriser le paysage urbain auquel le pont de la Vieille Loire est directement associé.

En effet si le pont ne présente pas un intérêt architectural majeur, il fait partie intégrante du patrimoine de Decize et sa perception est liée à l'image des quais, du clocher de l'église Saint-Aré, de la tour Gui Coquille et de l'ancien couvent des Minimes qui domine le flanc est de la ville.

5 APPROCHE DE LA PROBLÉMATIQUE

Le présent chapitre concerne l'approche architecturale de la mise en place sur le pont ancien d'un espace confortable pour les piétons.

Ce cheminement dédié exclusivement aux modes doux piétons est un projet aussi ambitieux que nécessaire. Il découle d'une démarche mûrement réfléchie par le Conseil Départemental, propriétaire du pont, et les acteurs de la ville. Il s'inscrit dans une démarche de Développement Durable.

Quatre solutions sont aujourd'hui envisagées :

- 1- Reconfiguration de l'ouvrage à l'état actuel suite aux travaux de réhabilitation.
- 2- Elargissement de la plateforme par la création de petits encorbellements afin d'intégrer les modes doux.
- 3- Création d'une passerelle accolée à une des rives de l'ouvrage.
- 4- Création d'une passerelle neuve et indépendante du pont ancien au-dessus de la Vieille Loire.

En attendant le diagnostic et l'étude des flux piétons et cycles dans le territoire de la commune de Decize, nous pouvons déjà dire que toutes les hypothèses de travail demanderont à travailler en articulation avec un pont ancien cher à la mémoire des Decizois ou en co-visibilité avec un patrimoine historique et paysager très riche et exceptionnel.

Les solutions n° 1 et n° 2 devront préserver autant que possible l'intégrité de l'ouvrage ancien et l'intervention sera la plus sobre possible.

Avec la solution 3, on entre dans l'articulation de deux structures. L'une devra composer avec l'autre sans se nuire.

On peut citer en exemple deux réalisations exemplaires :

- La passerelle d'Olivet sur le Loiret, une passerelle contemporaine de 300 m accolée à un pont du XIX en pierre.



- La passerelle de la Charité sur Loire, un projet récent de l'agence Cairn, et une intervention sobre sur un pont classé Monument Historique.



Pour la solution 4, une approche de co-visibilité avec le nouvel ouvrage devra être réalisée pour que l'un compose avec l'autre sans se nuire mutuellement. L'approche architecturale sera développée en fonction de la structure envisagée.